

exemple dans des maisons dont le prix augmente, dont la valeur grimpe de 7% par an. En empruntant 100.000 dollars pour une maison qui en vaut 120.000, trois ans plus tard elle en vaut près de 200.000; la banque propose alors de refinancer le prêt de 100.000 dollars à 150.000, et c'est comme si 50.000 dollars avaient été créés de la sorte...

Greenspan et son équipe ont d'ailleurs montré que par ces techniques de refinancement, entre 2004 et 2006, huit milliards de dollars ont été créés qui furent consacrés ensuite dans une proportion de 80%, à acheter des produits chinois. Avec ces dollars, les Chinois achetaient des obligations adossées à des prêts hypothécaires dont l'intérêt baissait puisqu'il y avait une belle demande: tout cela constituait une machine à faire de l'argent. Une fois que l'on arrive au sommet, cela se tricote exactement dans l'autre sens, et même plus vite du fait des dégradations de notations par les agences de notations.

- La vieille Europe n'est-elle pas un peu plus protégée puisqu'elle bénéficie d'un taux d'épargne très élevé ?

- C'est un avantage, mais encore faudrait-il que ces sommes soient placées, et non pas utilisées par les banques pour faire de la spéculation. Il faut que ces sommes disponibles puissent être investies dans le processus manufacturier et l'industrialisation. Si les populations vivent uniquement sur du crédit, si elles n'ont plus de véritable pouvoir d'achat, elles ne vont pas pouvoir acheter les marchandises qui sont produites. Et c'est ce qui explique pourquoi maintenant, nous sommes dans une telle situation. Prenons la France et les calculs qui ont été faits récemment: si vous regardez les crédits accordés par les banques françaises, 75% sont spéculatifs et 25% sont injectés dans l'économie. Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas de place dans l'économie pour mettre plus.

- Finalement, l'Occident a-t-il cru pouvoir s'en sortir au cours des vingt dernières années par le financier, externalisant la production tout en conservant les leviers financiers ?

- Tout à fait. L'exemple le plus flagrant est celui de la Grande-Bretagne, déjà détentrice à l'époque de ce réseau de paradis fiscaux où les sommes se concentrent. Ce à quoi ils n'ont pas pensé, c'est que ces sommes qui se concentrent deviennent un facteur de fragilité car elles ne peuvent se placer que sur des marchés spéculatifs. Or sur un tel marché, l'on ne peut gagner de l'argent qu'en poussant le prix à la hausse. Ou vous le pousser à la baisse parce que vous pariez sur cette dernière. Aujourd'hui, tous ces marchés étant symétriques, il est facile de spéculer à la baisse; en se mettant en position «short», c'est-à-dire inversée, l'on spéculé à la baisse: du coup, les prix oscillent très fort, ce qui asphyxie les producteurs lorsque ceux-ci chutent trop,

ou le consommateur quand ils grimpent trop. Nous sommes dès lors dans un système qui commence à osciller. Et l'oscillation est désormais trop forte.

- Là aussi, c'était illusoire et on se doutait qu'on allait se faire rattraper par cela...

- Non, on ne le savait pas. Parce que la théorie économique ne le montre pas. Cette conversation sur la spéculation ne se retrouve pas dans les théories de la science économique. Ni le spéculateur, ni le processus de spéculation n'y existent. On n'y trouve que des intervenants rationnels.

Quand vous dites que tout le monde le savait, au niveau de l'opinion publique, certainement... mais pas au niveau des financiers ou des départements de sciences économiques.

- Le capitalisme, comme le marxisme, n'est-il pas une utopie qui n'est pas encore tombée. Une idée assez archaïque basée sur des théories du dix-neuvième... Quand Greenspan parle de la main invisible du marché, notamment ?

- Le capitalisme a connu une époque où il se révélait très efficace, notamment au 19^e siècle. Ce qui a tué le capitalisme, et ce n'est pas un événement récent, c'est l'autorisation de la spéculation qui intervient en Belgique en 1867, et en France en 1885. La pression des milieux financiers fait qu'ils veulent avoir en plus la possibilité de spéculer. Alors que la machine fonctionnait très bien jusque-là.

- D'après vous, il faudrait donc revenir à un système où l'Etat intervient et joue un rôle de gardien ?

- Pas nécessairement. Regardons la Belgique en 1865, il n'y avait pas la nécessité d'ajouter la spéculation.

- Mais quand on voit l'algorithme que vous avez développé pour les subprimes, il est clair que l'on ne peut revenir à cette situation vieille d'un siècle et demi. Il faut trouver autre chose ?

- Non, il faut arrêter ce processus, notamment en remplaçant les systèmes boursiers par du fixing. C'est-à-dire qu'avant dix heures, tous ceux qui veulent acheter dans la journée le disent, ainsi que tous ceux qui veulent vendre. Et on fait le calcul comme on le fait dans le cas de l'émission d'une obligation: à quel niveau de prix on épuise réellement l'offre puisqu'il y a assez de vendeurs. Jusque dix heures: à dix heures trente, on sort les résultats et c'est terminé pour la journée.

- Auparavant, quand une entreprise licenciat, son action baissait, ce qui était logique puisqu'elle n'allait pas bien. Aujourd'hui, c'est l'inverse.

- Oui. Autre exemple: les dividendes étaient un partage des richesses créées par l'entreprise. Aujourd'hui, regardez les résultats financiers des entreprises: pour payer des dividendes, elles empruntent en plus (ndlr: ce qu'Apple vient de faire en empruntant 17 milliards

pour choyer ses actionnaires, alors que ses réserves se chiffrent à 120 milliards). Cela n'a plus aucun sens.

- La banque européenne devrait-elle avoir plus de pouvoir ?

- Non, je ne crois pas. On continue le même programme de privatisation, compétitivité, baisse des salaires alors qu'il faudrait les augmenter en accélérant les privatisations. Ce programme ultralibéral démenti par les faits, ils le continuent obstinément.

- Faut-il revenir à plus d'altruisme, et est-ce possible ?

- Il a toujours été là. Et c'est un peu mon travail de sociologue et d'anthropologue.

- Cela suppose un retour au local ?

- Oui, et d'aucuns y réfléchissent. Prenons l'exemple de l'automobile. On crée de nouvelles voitures que l'on construit au Vietnam ou en Indonésie, qu'il faut ensuite mettre sur des bateaux. Mais si on réfléchit au problème de la voiture, il est tout à fait possible de la constituer de façon modulaire, en assemblant des pièces: un châssis qui durerait cinquante ou cent ans; toutes les autres parties qui sont modulables et d'une durée de vie plus courte peuvent être, elles, produites localement. On utilise notamment, aujourd'hui, l'imprimante 3D pour produire des pièces à la durée de vie limitée. Mais qu'on le fasse localement, à dix kilomètres de chez soi: sur votre voiture au châssis de longue durée, on ajouterait des éléments en fonction: la durée de vie déterminant la distance à laquelle c'est produit.

- Doit-on encore réfléchir en termes de PIB ?

- C'est ridicule car le PIB n'intègre pas les externalités négatives, la destruction de l'environnement qui lui est associée. Si la croissance est indispensable, c'est pour payer les intérêts de tout le capital qu'on emprunte.

- Marx affirmait que la religion est l'opium du peuple... dans un monde où il n'y a plus de religion, les gens sont pressés de vivre et donc, ils n'ont plus le temps.

- C'est dans la première partie de mon dernier livre. J'ai voulu lier tout cela à la question de la mortalité et des représentations qui y sont liées.

Mais nous sommes surveillés. Nous vivons dans une idéologie de la transparence: il faut tout dire, mais dès que l'on touche un peu au système qui est caché derrière, la realpolitik des manipulations, d'Etats qui se financent par les paradis fiscaux et qui font des deals à ce niveau, dès qu'il y a un peu de transparence, le système montre sa fragilité, c'est-à-dire qu'il réagit avec une énorme brutalité contre des tentatives visant à le rendre transparent, justement. Il révèle sa violence cachée, en interdisant à Paypal, Mastercard et Visa de recevoir des donations pour Wikileaks. Le jour de la décision prise par ces trois opérateurs de ne plus accepter ces donations, j'ai écrit sur mon blog «la guerre civile numérique a commencé».

Bernard Roisin

- Paul Jorion : *Misère de la pensée économique* (Fayard)
- www.pauljorion.com

34th World Medical & Health Games

ZAGREB 2013

>>> 29 june - 6 july 2013

.....
MORE THAN 20 SPORT COMPETITIONS

REGISTER NOW !

International Medical Symposium - www.medigames.com